

I

– Allez les potes, c’est fini pour aujourd’hui. Bonne nuit et à demain soir pour le dernier *Grand Défouloir* de la saison, sur Bastille FM bien sûr !

En guise d’au revoir, Stéphane fait cracher sur les ondes Jeanne Mas et son *En rouge et noir*.

– Mon Nounours, j’espère que t’es en forme. Avec la putain de mort de Coluche, tout le monde est devant sa télé, c’est hyper calme.

– T’inquiète, bonne nuit, bois un coup à ma santé et un autre pour lui là-haut, répond Bertrand.

Pour ce soir, Bertrand, dit Nounours, ne se joindra pas à Stéphane dans sa virée nocturne.

Stéphane enfle son blouson et quitte les lieux. Le temps est clément mais pas encore estival. Comme tous les soirs, il dévale les pentes de la Bastille par la rue Maurice-Gignoux pour rejoindre la place du Trib et son fameux *Café de la Table Ronde*. Il y débute la deuxième partie de soirée, qu’il finira ensuite dans l’une des boîtes de nuit du quartier des pizzas, au bord de l’Isère. Aujourd’hui, la première halte se fait en compagnie de Michel. Un rendez-vous amical de fin de saison pour faire le bilan de l’année écoulée et préparer la suivante.

Michel est attablé en terrasse, sirotant son habituel demi-citron. Stéphane n’a jamais compris comment il pouvait apprécier une bière aussi sucrée, une « bière de fille ». S’il n’aime pas l’amertume, il n’a qu’à commander autre chose.

Stéphane jongle avec les costumes de technicien, de programmeur et d'animateur au gré des soirées. Après des missions à la technique et quelques remplacements au micro, Michel lui a enfin confié, en septembre dernier, les rênes du *Grand Défouloir*. Stéphane l'avait convaincu qu'il était capable d'animer un programme à destination des jeunes : de 21 heures à 23 heures, les collégiens, les lycéens et les étudiants de Grenoble viennent s'épancher sur leur vie personnelle, manifester leur mécontentement contre un prof, protester contre une décision de la mairie ou du gouvernement, annoncer une bringue ou des festivités.

Une émission sous le signe de la liberté de parole et des abus qui vont avec. Depuis la libéralisation des ondes, l'avènement des radios libres donne enfin la parole au commun des mortels, plus seulement aux quelques professionnels aussi privilégiés qu'asservis aux autorités.

Parole d'auditeur n'est pas d'or : Stéphane a voulu un espace affranchi de toute censure, où l'important n'est pas de distinguer le vrai du faux, où la pondération est supplantée par l'exagération, où, en un mot, chacun peut se défouler, y compris son animateur.

– Salut, Michel !

Stéphane a souvent joué la carte de la provocation et de l'humour, plus rarement de l'apaisement. Il a laissé une grande place aux auditeurs tout en maintenant des échanges cordiaux sans débordements excessifs. Cet équilibre fragile tient autant à sa personnalité atypique qu'au relatif anonymat qui entoure l'émission. Elle commence tout juste à surfer sur la vague de la notoriété. Or, l'été approchant, les étudiants, cible numéro un, s'en détournent déjà pour s'adonner aux joies de la pause estivale. Cette belle courbe d'audience, bien que tardive, devrait sans aucun doute conférer à Stéphane le droit de poursuivre l'aventure. En tout cas, il n'en attend pas moins de sa rencontre avec Michel, le créateur de Bastille FM.

– Salut, Stéphane ! Comment s'est passée l'émission ?

– Super calme, tu t'en doutes bien.

Le décès de Coluche, icône des radios libres, apporte en ce jour de la grâce et de la solennité aux émissions diffusées, renforçant le tout nouveau pouvoir des médias libres. À l'image de l'homme et du personnage de clown qu'il s'attribuait, les émotions sont à vif, mais le spectacle doit continuer, la joie et les rires doivent l'emporter sur les cœurs lourds.

Avec la mort de Coluche, tout le monde est devant sa télé. Même les terrasses sont vides. Personne n'est d'humeur à sortir alors que la Fête de la musique se tiendra dans deux jours. L'été commence de la pire des manières.

– Tu vois, Stéphan, l'histoire me contredira peut-être, mais je pense que la France vient de perdre un de ses plus grands hommes. Dans trente ou quarante ans, on en parlera encore.

– Tu radotes ! Tu as sorti la même connerie après la disparition de Balavoine en janvier.

Coluche décède brutalement alors que les yeux des Français sont braqués sur la coupe du Monde de football au Mexique. La bande à Platini vient de sortir les Italiens en huitième de finale et s'apprête à défier le grand Brésil. Entre l'épopée des Bleus et l'approche des congés, l'ambiance générale transpire le festif et la joie, et, en un instant, un des hommes préférés des Français meurt, la faute à un putain de camion. Le peuple pleure son bouffon. Certains espèrent encore en la rumeur, en une fausse information. Le réveil n'en sera que plus dur. Le jour d'après, celui avec la gueule de bois, celui à partir duquel le doute n'est plus permis. Il va falloir apprendre à vivre sans lui.

– Essayons de penser à autre chose, qu'est-ce que tu bois ?

– Whisky coca, je veux me bourrer la gueule cette nuit.

– Tu attaques fort, tu es vraiment un fou !

– C'est pour ça que tu m'as choisi, non ?

Michel sourit à cette remarque, il a raison, le bougre. Le choix s'est porté sur cet énergumène pour son côté décalé. Il a décelé ses capacités à rebondir, à amener de la répartie, à faire de la radio autrement, seule solution pour se démarquer dans cette nouvelle

jungle de la FM. Le revers de la médaille réside dans son imprévisibilité. Un fou doit aussi savoir se raisonner. Michel aura connu des sueurs froides et des nuits blanches, mais Stéphane a dérouillé la radio. Il a capté l'attention de la jeunesse et a même bénéficié d'articles dans la presse locale. Son langage peu châtié en a heurté certains quand d'autres ont flairé le bon coup. Des annonceurs se positionnent déjà pour la saison prochaine. Cette manne financière ouvre de nouvelles perspectives et de grands espoirs pour la saison 1986-1987 de Bastille FM. Même si le *Grand Défolioir* n'est pas encore le succès escompté, les fondations posées présagent de son arrivée. Sans Stéphane, l'émission serait dénaturée, il en est l'âme et le cœur. C'est donc tout naturellement que Michel lui propose de poursuivre l'aventure.

– OK, mais pour combien ?

– Combien quoi ?

– Combien de flouze tu me donnes si je continue ?

À cette remarque, Michel se braque. Il mise son argent, il prend tous les risques. L'émission dépasse le cap des dix boutons et voilà que Stéphane se sent pousser des ailes pour jouer la starlette. Bastille FM n'est pas encore rentable et l'atteinte de cet objectif s'avère difficile avec quatre heures d'antenne par jour. La situation précaire de 7FM entrouvre des opportunités, si Bastille FM ne disparaît avant. Michel pensait être remercié pour la confiance accordée, en réponse, c'est le chantage qui est exercé. Jusqu'alors, Stéphane se montrait investi par passion et non pour l'argent. Michel ne compte pas se laisser faire d'autant qu'il sait que Stéphane est plus grande gueule que véritable négociateur.

– Tu vas pas jouer les pleureuses, c'est quoi cent balles de plus ou de moins pour toi ?

– Si tu n'es pas content, tu me le dis, je te trouve un remplaçant illico. Je vais pas mettre en danger Bastille FM pour un apprenti animateur qui se prend pour une vedette alors qu'il n'a rien prouvé. Deviens un bon professionnel et je te promets que tu ne le regretteras pas !

Stéphane sait parfaitement qu'il n'aura pas le dernier mot. Il s'est éclaté tout au long de l'année et ne se voit pas écarté. Il ne supporterait pas de perdre l'embryon de reconnaissance qu'il n'aurait jamais crue possible. Considéré par son entourage comme un bon à rien, il a fini par s'en persuader. L'opportunité qui lui a été offerte apparaît comme un miracle dans une vie de besogneux. Pour la première fois, il ne considère pas son travail comme une contrainte mais comme un plaisir. Même si cela ne suffit pas à le faire vivre, cette parenthèse lui permet de supporter son médiocre quotidien. La passion est-elle une faiblesse ou une force ? En l'état, il la vit comme une infirmité qui l'empêche d'affirmer sans concession ses besoins. Il avale d'une traite la fin de son verre avant de céder.

– Allez, raboulez un autre verre et on trinque à la seconde saison de mon émission.

– Ton émission, tu y vas un peu fort.

Stéphane a proposé le concept à Michel qui a accepté de tenter le pari. L'idée a germé dans l'esprit de Stéphane alors qu'il avait absorbé une quantité considérable d'alcool. L'ivresse peut être source du meilleur comme du pire : comme il ne sait vivre que dans l'excès, le pire l'emporte souvent. Combien de décisions absurdes a-t-il prises en état d'ébriété ? Et comme si boire ne suffisait pas, il complète régulièrement ses cuites par des drogues sous forme de joints ou de pilules. Il demeure un fêtard invétéré malgré l'approche de la trentaine. Pour le moment, le *Grand Défolioir* fait office d'exception avec ses résultats prometteurs. Stéphane promet de tout déchirer à la rentrée alors que Michel aspire à plus de modération. Il a d'ailleurs réfléchi à une évolution qu'il ne tarde pas à proposer à son animateur.

– Qu'est-ce que tu dirais si vous animiez à deux l'année prochaine ?

– Quoi ? Tu veux pas me donner plus de pognon, mais tu serais prêt à en filer à quelqu'un d'autre : tu me prends pour un con ?

– Je me disais juste qu'un double, plus calme et plus posé, ça donnerait un autre poids à l'émission.

– Propose à Nounours, avec son gabarit, c’est sûr qu’il fera le poids!

– Vous allez passer votre temps à plaisanter. Bertrand ne serait pas un double mais un clone, et deux clowns ensemble n’amèneraient pas de sérieux. Je ne veux pas d’un duo à la Laurel et Hardy, il en faut un des deux qui soit raisonnable.

– C’est quoi, cette référence de vieux ! Je veux bien essayer, mais seulement si tu m’amènes une gonzesse canon, une bombe, sinon laisse béton.

– À la radio, le physique ne compte pas.

Le serveur apporte les deux verres et, aussitôt, ils les cognent en guise de pacte pour l’année prochaine. Bien que satisfait de cet échange, Michel reste dubitatif à l’idée de confier l’entière responsabilité du *Grand Défouloir* à une personne incontrôlable. Stéphane n’a pas montré d’enthousiasme à l’idée de partager le micro, pourtant, le dirigeant est bien décidé à explorer cette piste. Il a déjà avancé sur le sujet en rencontrant des candidats potentiels. Il est persuadé qu’il faut lui adjoindre une personne plus calme, capable d’apporter des réponses plus intelligentes aux auditeurs. Il a regardé du côté des étudiants en sociologie et en psychologie. Il s’est donné jusqu’à mi-juillet pour lui trouver un binôme. Les premiers entretiens n’ont pas été concluants, sauf pour une jeune fille de 23 ans. Novice dans les médias, elle montre, en revanche, une vraie maturité. Elle termine une thèse autour du développement personnel dont l’intitulé exact est imbuvable. Elle lui a tout de suite plu pour ce casting. Il imagine déjà le Yin et le Yang, le chaud et le froid, le soleil et la glace, le pitre et l’érudit.

Sa principale crainte réside dans la capacité de cette jeune fille à s’imposer. Stéphane aura vite fait de prendre le leadership grâce à son caractère trempé, son âge plus avancé et parce qu’il est l’inventeur du *Grand Défouloir*. La jeune Stéphanie a montré des signes de timidité : parviendra-t-elle à se faire entendre ? Il faudra trouver une solution pour les prénoms, une émission animée par un

Stéphane et une Stéphanie ne sonne pas bien. Quand il ne restera plus que ce détail à résoudre, c'est que l'horizon sera éclairci.

Le volet professionnel de la discussion est clos. Les échanges peuvent glisser vers d'autres sujets. Stéphane en profite pour se moquer du choix de la bière de Michel.

– Mélanger son houblon avec du citron, c'est pécher. Demi-citron, c'est une boisson d'ado, comme un Panaché ou un Monaco. C'est la vodka orange du débutant, tu te bourres la gueule avec quand tu as 14 ans ! Essaie le diablo citron ou une pisse mémé avec du citron. Avec tout ce liquide, tu vas passer la nuit aux chiottes ou avoir le slibard jaune.

– Je ne cherche pas à me bourrer la gueule comme tu dis et tu mélanges bien ton whisky avec du coca.

– Ouais, tu as raison, le prochain verre sera *on the rocks*.

La bonne humeur s'invite de nouveau à table. L'alcool fait son œuvre, la fatigue également. Michel baille de plus en plus. Stéphane termine son breuvage avant de prendre congé. Pour lui, la soirée se poursuit dans une des boîtes de nuit des quais de l'Isère. Les deux hommes se séparent en se donnant rendez-vous le lendemain pour la dernière du *Grand Défouloir*.